

Lettre aux Amis des Frères Carmes

Province d'Avignon–Aquitaine — Juin 2007

Liminaire

Thérèse d'Avila, fondatrice infatigable, mère et maîtresse de vie pour ses filles moniales et pour une multitude de laïcs, prêtres et religieux, meurt le 15 octobre 1582. Dès l'année suivante, à Evora, paraît le premier volume de ses écrits, tandis que Jean de Brétigny, modeste gentilhomme français aux origines sévillanes, travaille déjà à ce qui sera la première traduction française d'œuvres de la 'Madre' – il s'agit des *Constitutions*, texte que Jean rapporte de sa visite au Carmel de Séville.

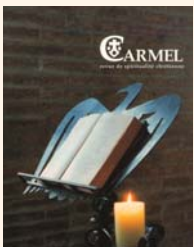
Ce n'est que le début – mais déjà 'tous azimuts' – de l'aventure éditoriale des écrits de sainte Thérèse : désormais l'expansion du Carmel 'thérésien' va de pair avec la propagation de ces monuments de la littérature spirituelle que sont le *Chemin de Perfection* ou le *Livre des Demeures*. Le même phénomène vaut pour Jean de la Croix – quoique de manière plus lente et plus complexe, les écrits du Docteur mystique n'étant pas sans causer quelque inquiétude aux autorités quant à leur juste compréhension...

En cela les deux géants espagnols s'inscrivent en bonne place dans ce phénomène nouveau propre à la fin du XVIème siècle : après la Bible, premier grand succès de librairie de l'imprimerie à partir des années 1520, c'est la littérature spirituelle qui connaît une véritable 'explosion' : non seulement elle fournit les rayons des libraires d'un siècle qui se préoccupe de son âme, mais encore elle favorise et alimente 'à jet continu' des aspirations, sinon nouvelles, du moins répandues, dévoilées et enseignées plus largement que jamais auparavant. Pour le Royaume de France, voilà qui permet, matériellement parlant, l'« invasion mystique » : au tournant du siècle, chez Madame Acarie, ce qui va compter d'acteurs influents du renouveau spirituel et mystique – Pierre de Bérulle, Monsieur de Sales, Dom Beaucousin – s'échange les œuvres de la sainte Réformatrice et de bien d'autres encore : on lit, on diffuse, on commente, on pratique.

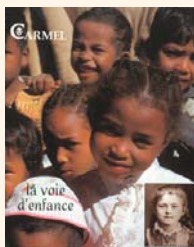




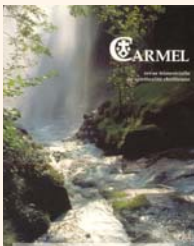
Tout ceci intéresse l'historien de l'édition du livre religieux, travaillant à la croisée de l'histoire des mentalités et de celles de la technique, de la spiritualité, de l'art, de la vie religieuse – les premiers éditeurs sont à la fois théologiens, religieux et humanistes, tel le Frère Luis de León, premier éditeur de Thérèse d'Avila.



Dans ce vaste mouvement, les Carmes ont pris leur part de ce travail d'édition et de diffusion : les Éditions du Carmel s'inscrivent aujourd'hui dans cette ligne, comme le rappellent la brève chronique qui vous est proposée ainsi que l'évocation sommaire de l'actuelle mission des Éditions.



Pour autant il est un autre rapport, plus intérieur, de la vie carmélitaine à l'édition religieuse et qui s'inscrit très logiquement en amont de celui-ci. Il s'agit du rapport quasi naturel qu'entretiennent mystique et littérature, rapport vérifié dans toutes les familles mystiques – à ce titre les Éditions s'efforcent de mettre à disposition des textes de différentes familles spirituelles. En ce qui regarde le Carmel, le frère Dominique-Marie Dauzet (religieux Prémontré et grand 'consommateur' d'inédits spirituels et autres journaux intimes) évoque ce rapport ténu et pourtant vital de la mystique à l'écriture, se plaisant à voir dans le cloître carmélitain « un milieu clos très favorable, – comme une serre chaude –, à l'éclosion du spirituel et à son expression littéraire. » (D.-M. Dauzet, *La Mystique bien tempérée, Écriture féminine de l'expérience spirituelle*)



L'histoire de la spiritualité est aussi l'histoire plus ou moins chanceuse d'éditeurs en quête de textes déchirant une nouvelle fois la toile du discours pour le porter plus loin vers son incandescence. La trace écrite de l'expérience fait tourner le regard vers celui qui en est la source ; l'édition est alors le service d'un témoignage : frère Philippe, directeur des Éditions, nous le rappelle.



Edition et spiritualité

« La mère prieure veillera à avoir de bons livres [...] car c'est là, en partie une nourriture aussi nécessaire à l'âme que l'aliment l'est au corps. »
(Constitutions de sainte Thérèse de Jésus)

Cette recommandation de la *Santa Madre* nous rappelle que le livre, le livre de spiritualité en particulier, n'est pas un objet anodin. L'attachement que les moines lui ont voué de tout temps est le fruit d'une conviction : on ne peut cheminer dans la vie spirituelle sans guides, sans maîtres. Certes, un accompagnateur spirituel, des amitiés fondées sur une commune recherche de Dieu, sont des soutiens indispensables. Cependant, bien souvent, c'est la lecture d'une vie de saint, d'un témoignage et plus encore de la Sainte Écriture qui produira un effet décisif : une conversion, un approfondissement, une meilleure compréhension des voies de Dieu.

Cela, on le voit bien dans la vie des saints : saint Ignace de Loyola commence à discerner son appel en éprouvant les effets des « bonnes lectures » (la vie des saints). Thérèse d'Avila s'engage dans la vie d'oraison en lisant le *Troisième abécédaire* du franciscain Osuna ; elle se reconnaît dans le récit des *Confessions* de saint Augustin, au point qu'il lui semble entendre la même voix que l'évêque d'Hippone ; enfin, pour comprendre et faire comprendre à ses conseillers sa propre expérience mystique, elle lit et annota *La Subida del Monte*, du franciscain Laredo. Plus près de nous, comment ne pas évoquer les lectures d'Elisabeth de la Trinité qui assimile si profondément les écrits de Ruusbroec, d'Angèle de Foligno ou de Jean de la Croix ?

Il y a là comme une chaîne mystérieuse, un passage de témoins qui, de siècle en siècle, assure et soutient la transmission et le développement de l'expérience spirituelle des disciples du Christ.

Cette expérience s'enracine évidemment dans le terreau des saintes Écritures. La Bible, le « livre » par excellence, la vraie bibliothèque des mystiques, n'est-elle pas elle-même, d'abord, le récit, l'écho d'une expérience : celles d'hommes ayant été rejoints, touchés, brûlés par la présence de Dieu. « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin, qu'il nous expliquait les Écritures ?* » (Luc 24,32) Cette expérience ne peut rester secrète, privée : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie [...], nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous...* » (1 Jean 1, 1.3)

Tout baptisé est appelé à témoigner, à rendre compte de l'espérance qui l'habite. Chez certains, cet appel devient plus pressant. La venue de Dieu les a profondément touchés. Ils auront alors besoin de chanter leur aventure intérieure par des poésies, des notes intimes, des exclamations.

D'autres ont reçu une mission dans l'Église : guider les autres sur les chemins de la vie spirituelle. Ils se mettront à l'œuvre pour rédiger des traités, pour conseiller leurs amis par des lettres, des conférences ou des confidences. Souvent, ce qui, au départ, n'est destiné qu'à un entourage restreint va ensuite se répandre : par la



copie manuscrite pendant des siècles puis, avec l'avènement de l'imprimerie, par l'édition de livres, ces derniers de plus en plus abordables par leur dimension et leur prix. Si bien qu'aujourd'hui tout chrétien peut avoir à portée de mains les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature spirituelle...

C'est ainsi que l'Ordre du Carmel, appelé depuis ses origines à témoigner de l'expérience du Dieu vivant, a donné à l'Église certains des plus beaux écrits mystiques. Ses saints sont parmi les compagnons les plus recherchés par les chrétiens désireux de progresser dans la connaissance, l'amour et le service du Christ.

C'est pourquoi très vite les Carmes ont entrepris (dès la fin du XVIème siècle) de fonder des imprimeries afin de répandre ce merveilleux outil missionnaire qu'est le livre. Il est frappant par exemple, quand on lit la correspondance d'Anne de Jésus, fondatrice du Carmel en France et en Belgique, de constater l'intérêt qu'elle porte aux publications, en particulier celle du commentaire de Job, par le frère Luis de Léon !

C'est encore pourquoi, aujourd'hui, toutes les zones géographiques ou linguistiques ont une maison d'édition animée par des frères Carmes. C'est là un des principaux apostolats de l'Ordre, une manière d'enseigner les voies de la prière à un public toujours plus large.

Le livre de spiritualité, dans sa version papier et peut-être bientôt dans sa version électronique, est une trace du passage de Dieu dans une vie ; il est un écho du Verbe éternel qui résonne dans le cœur de ses créatures : Verbe silencieux, parole unique qui se diffracte en mots humains, en images, en rythmes pour venir toucher un autre cœur et y prendre chair...

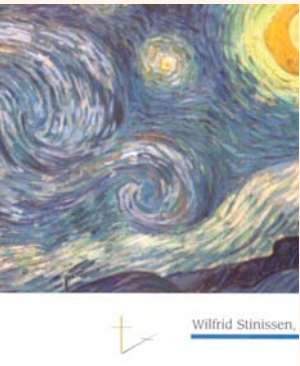
Fr Philippe

Quelques éléments d'histoire

Tout commence... en Belgique. En 1911, les frères Carmes de France, exilés après les expulsions des religieux par la IIIème République, créent deux revues.

La première, qui existe toujours sous le nom de *Carmel*, s'est d'abord appelée *Le Carmel et son Tiers-Ordre*. C'était alors une sorte de bulletin d'information visant à entretenir les relations entre les Carmes français exilés en Espagne, en Italie, en Belgique, les Carmélites – elles aussi souvent dispersées – et les membres du « Tiers-Ordre » demeurés en France.

La deuxième revue intitulée *Études historiques et critiques sur l'histoire de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel* rassemblait, comme son nom l'indique, des études plus



spécialisées. Elle deviendrait quelques années plus tard *Les Études Carmélitaines* et connaîtrait, sous l'impulsion du Père Bruno de Jésus-Marie (jusqu'à sa mort en 1962), un développement et un rayonnement qui, aujourd'hui encore, font de ses numéros des références incontournables sur les questions de mystique carmélitaine ou de psychologie religieuse.

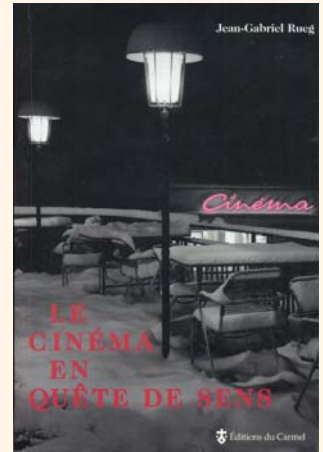
Revenue en France, *Carmel*, quant à elle, va devenir une revue pèlerine, passant par Lille, Agen, Le Petit-Castelet (près de Tarascon), La Plesse (Angers), Venasque, Toulouse. Ces déménagements successifs sont une belle illustration de l'histoire parfois mouvementée du Carmel en France... La revue connaîtra un premier essor important sous la direction du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus qui en devient le directeur dès 1925.

C'est pour assurer la diffusion de *Carmel* et de divers ouvrages comme le *Manuel de la confrérie de l'Enfant-Jésus* (Agen, 1936) que, sous la responsabilité des frères de la province d'Avignon-Aquitaine, se constituent les Éditions du Carmel. Installées au Petit-Castelet, les Éditions publient les premières œuvres du Père Marie-Eugène (*Les oraisons des débutants* en 1945), avant d'éditer ses chefs-d'œuvre *Je veux voir Dieu* (1949) et *Je suis fille de l'Église* (1951), réunis en un volume unique en 1957 sous le titre *Je veux voir Dieu*. Cet ouvrage régulièrement réédité a été diffusé à près de 60 000 exemplaires aujourd'hui !

Les archives des Éditions nous rappellent la mission de la société inscrite au registre du Commerce de Tarascon en 1949 (devenue depuis 1962 société anonyme) : assurer la diffusion de la revue *Carmel* à laquelle s'ajoutera la petite revue *Scapulaire*, devenue *Vives Flammes* en 1960 ; permettre l'édition de livres de spiritualité ; assurer un service de librairie notamment au service des monastères de carmélites, en France aussi bien qu'à l'étranger.

Ces trois missions sont toujours assurées. Leur objectif général est donc, depuis l'origine, la diffusion de la spiritualité carmélitaine dans le monde francophone.

En quelques chiffres, signalons que les revues *Carmel* et *Vives Flammes*, en plus d'une diffusion en librairie, sont envoyées, respectivement, à 1100 et 1600 abonnés (dont près d'un tiers à l'étranger). Le catalogue des Éditions qui comporte plus de cent titres s'enrichit maintenant chaque année de dix à quinze nouveautés regroupées dans une douzaine de collections. Les meilleures ventes concernent généralement les petits ouvrages d'initiation à l'oraison, les introductions aux saints du Carmel ou les outils de catéchèse : chaque année, ce sont plus de 20 000 livres qui sont vendus, contribuant à leur mesure à mieux faire connaître l'expérience spiri-



tuelle chrétienne. Le service de librairie, notamment grâce au site internet, permet lui aussi de répandre la connaissance de la doctrine des saints du Carmel.

On ne peut parcourir l'histoire des Éditions du Carmel sans signaler l'étroite collaboration et l'investissement fervent et efficace des membres de l'Institut Notre-Dame de Vie. Depuis les années du Petit Castelet, et surtout pendant les vingt-cinq années où le siège et la librairie ont été hébergés à Venasque, les frères ont bénéficié de l'aide constante des membres de l'Institut fondé par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Aujourd'hui encore, après l'implantation du siège social et des bureaux auprès du couvent des carmes de Toulouse, la collaboration continue avec la présence de Mlle Belline au service comptable, de Mlle Orfeuill au Conseil d'administration et avec la mise en œuvre de projets éditoriaux variés, le dernier étant la publication de la belle biographie du P. Marie-Eugène par Mgr Guy Gaucher.

Les Éditions du Carmel aujourd'hui

« Que faites-vous ? Écrivez-vous des livres ? » : quelques-unes des questions que ne manquent pas de nous poser surtout ceux qui visitent nos locaux au couvent de Toulouse et s'étonnent de ne pas y trouver de matériel d'imprimerie.

Alors, que faisons-nous ?

Notre activité se répartit en deux pôles. D'une part, nous éditons des livres et des revues : nous les concevons, les mettons en page, et suivons leur impression confiée à un imprimeur extérieur. D'autre part, nous avons une importante activité de vente, non seulement des livres que nous éditons, mais aussi de tous ceux concernant le Carmel ou, plus largement, la spiritualité chrétienne.



Le travail d'édition

Le travail d'édition proprement dit comprend plusieurs étapes.

Tout d'abord, il y a l'élaboration des projets de publications. Il s'agit de recueillir soit les manuscrits, soit les projets ; d'étudier leur pertinence pastorale, sans négliger leur impact commercial. À ce stade, l'expérience apostolique des uns et des autres est souvent bien utile. Par exemple nous mesurons, par notre pratique de l'accompagnement spirituel, à quel point un livre sur tel sujet pourrait rendre service. Nous suivons aussi de près ce qui est publié par les autres maisons d'édition de l'Ordre du Carmel, en vue d'éventuelles traductions. Certains ouvrages sont d'ailleurs réalisés en collaboration – cela a été le cas des deux volumes des *Concordances* de sainte Thérèse d'Avila.

Dans le cas particulier des revues, cette première étape de conception est prise en charge par un comité de rédaction, auquel participent des frères de toute la Province ainsi qu'un frère de la Province de Paris et un membre de l'Institut Notre-Dame de Vie. De manière générale, les frères de notre Province sont largement associés à l'élaboration de ce que nous publions, tant par la rédaction d'articles que par la rédaction ou la direction de certains ouvrages – par exemple pour les collections *Jeunes en route* ou *Recherches carmélitaines*.

Il faut ensuite relire et « toiletter » les manuscrits, puis réaliser la mise en page. Cette dernière est exécutée sur trois postes de travail informatique équipés de logiciels professionnels. Mais la technique ne fait pas tout ! La conception du livre fait aussi appel à un certain sens artistique, en particulier pour la réalisation de la couverture qui devra exprimer le contenu du livre en attirant l'attention du lecteur dans les librairies.

Le fichier informatique du livre est alors envoyé à l'imprimeur : environ quatre semaines plus tard nous arrivent les livres imprimés.

Le travail d'édition proprement dit occupe à plein temps deux frères et une employée laïque. En ce domaine, les contraintes ne manquent pas, notamment la pression continue des délais à tenir, les impératifs économiques – sources de déception lorsqu'ils nous empêchent de publier un livre dont l'intérêt est indéniable !... Cependant des joies profondes s'y rencontrent aussi : celle de transmettre ce qui fait le cœur de notre vie, la rencontre et l'imitation du Christ à la suite de nos saints, à un public beaucoup plus large que celui des personnes qui fréquentent nos couvents. Et quelle joie lorsqu'un lecteur nous écrit, comme cela arrive, en nous témoignant combien l'un de nos livres a changé sa vie !



jeunes en route vers Jésus avec petite Thérèse

La vente

L'autre pôle d'activité est la vente des livres et revues. Si la distribution des livres que nous avons édités est assurée dans les librairies par un diffuseur extérieur, nous entretenons un service très important de vente par correspondance (courrier, téléphone, internet). Nous offrons ainsi à tous un accès facile non seulement aux publications carmélitaines mais plus largement à l'ensemble des ouvrages de spiritualité dispersés chez de nombreux éditeurs, puisqu'il est possible d'y commander des livres de toutes maisons d'édition. Pour assurer ce service de librairie au succès grandissant (nous expédions désormais régulièrement à

l'étranger), nous nous tenons au courant des dernières publications ; nous sommes en train de mettre en place un nouveau site (www.editionsducarmel.fr) qui permettra un paiement sécurisé en ligne par carte bancaire et devrait être opérationnel incessamment.

Ce pôle occupe trois employées laïques, qui apprécient l'aspect relationnel de ce travail. Nos clients sont d'origines très variées : membres de la famille carmélitaine (carmélites, membres de l'Ordre Séculier), laïques, prêtres, religieux(ses), missionnaires, mais aussi bibliothèques, paroisses... Un petit magasin au lieu même des Éditions nous permet aussi un contact direct avec nos lecteurs.

Enfin une membre de l'Institut Notre-Dame de Vie et un frère se consacrent plus particulièrement à la gestion administrative de la petite entreprise que nous sommes : comptabilité, choix et suivi des fournisseurs, gestion des stocks... Si le travail de comptabilité a quelque chose d'un peu érémitique, les relations avec les fournisseurs nous font rentrer en contact avec des personnes qui n'ont souvent aucun rapport avec l'Église, et les discussions commerciales débouchent parfois sur des questions... beaucoup plus spirituelles !

Vous l'aurez compris, la vie quotidienne aux Éditions est celle d'une petite entreprise dynamique, mais d'une entreprise dont la raison d'être est de servir Dieu et l'Église. De par leur situation, nos locaux – dans la crypte, sous l'église du couvent de Toulouse – témoignent de la Présence dont notre travail se veut, essentiellement, le relais auprès du plus grand nombre.

*Fr. Marie-Laurent
Marie-Anne Lacome*